

M. Berdeur

# College de Monnoir

No 12. St. MARIE DE MONNOIR, SAMEDI, 1<sup>er</sup> FEVRIER, 1878. ABONNEMENT \$0.25

## CHRONIQUE.

23. — Jeudi A dix heures et quart, les membres de la cour se réunissaient à la salle d'étude; les juges pour prendre leurs sièges, les avocats pour défendre leurs clients; et les autres pour être simples spectateurs.

Il n'y eut que deux cas d'appelées, La Couronne, S. Vigeant, G. Duhamel av. de L. Couronne.

H. Surprenant, vs. A. Daignault, S. Vigeant av. du demandeur, G. Duhamel av. du déf. Le nombre n'est pas multiplié, mais nous avons été très bien récompensés par la beauté des plaidoyers qui y ont été prononcés. Mr. S. Vigeant a brillé par sa lucidité, le charme de son débit et son style soigné.

Le G. Duhamel ne fut écho en rien quand il s'agit de son style; ses réparties sont vives et piquées; en un mot c'est le digne champion de Mr. S. Vigeant.

La tempête d'hier est cessée; Phebus nous a rendu avec l'air benin, le bon temps; cependant il n'a pu dissiper toutes nos craintes: Mgr. viendra-t-il aujourd'hui? C'est la question du jour. A dix heures, toute espérance est perdue; Mr. I. Bessette et Mr. Lussier, le futur ordoonné, partent pour Bebel. Leur départ répandit la consternation parmi nous; cette fête dont nous nous flattions depuis plusieurs jours nous était définitivement enlevée.

A quatre heures, cependant, pour recevoir amiti et contre toute attente nous ramenait la joie et une fête que nous avions considérée d'avance comme certaine. Ils avaient retrouvé chemin à la rencontre de Mgr. Chs. Laroque à St Mathias.

Une heure après leur arrivée, les cloches nous avertirent celle de St. Armand. Les prêtres de St. Mathias vont lui rendre visite au presbytère demain, ce sera la nôtre; ou plutôt il viendra nous voir, il nous dira la messe, conférer la prêtrise à Mr. Lussier, déjeuner avec nous, enfin nous tenir en récréation.

Les préparatifs qui avaient été interrompus ce matin, reprissent leur cours.

C. Bessette.

## REVUE MENSUELLE

Comme la plupart de nos lecteurs n'ont pas l'opportunité de lire les journaux, ils se trouvent souvent privés de la connaissance des faits importants qui se passent tant en Europe que sur notre continent. On apprend l'histoire ancienne, l'histoire du moyen âge, mais l'histoire contemporaine, l'histoire de nos jours on ne l'ignore souvent que trop; on se borne à la connaissance de faits détachés et qui ne sont d'aucune utilité.

Je le concède, il est bon et même très bon d'apprendre l'histoire des temps passés pour étudier les mœurs et le caractère des peuples à leur origine, et aussi pour voir la main de Dieu qui se fait toujours sentir dans tous les événements; si les temps sont mauvais, nous les déplorons avec l'historien; au contraire, s'ils sont animés d'un bon esprit, nous nous réjouissons encore avec lui. Est-ce là notre seule mission? La Providence ne demande-t-elle de nous que des regrets ou des réjouissances sur les grandes légions? Elle a voulu nous donner? Non. Elle veut que ses châtiments nous servent d'exemples, et que ses faveurs nous encouragent à faire le bien.

Recevant une éducation supérieure, nous sommes appelés à devenir, plus tard les sages, les hommes qui devront guider notre peuple. Ceux qui conduisent aujourd'hui si glorieusement les affaires seront bientôt obligés à laisser les rênes au gouvernement pour se retirer vers la paisible ombre de leur vieillesse à l'ombre de leurs lauriers. Il faudra alors les remplacer; et qui le fait si la Providence ne jette pas les yeux sur nous? Et que pourrons-nous faire si nous ignorons l'état des choses? Comment diriger un peuple dont on ne connaît pas l'esprit et les propensions? Comment éviter pour notre pays les terribles châtiments qui pèsent sur